

Lu ailleurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **3 (1988)**

Heft 8: **Gazette**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le combat d'un conservateur pour sauver une ville

Rapperswil SG est une des villes les plus visitées de Suisse, rien d'étonnant à cela, cette jolie petite ville au caractère moyenâgeux, renferme des trésors, témoins de notre passé. Cet engouement pourtant menace la petite ville. Bernhard Anderes, conservateur cantonal des monuments historiques à Rapperswil, souhaite que des mesures soient prises afin d'éviter que cette petite ville ne se transforme en décor pour livre d'images. Bernhard Anderes s'est récemment retiré de la Altstadtkommission du Conseil de la Ville et a également quitté la présidence de la Altstadtkommission de l'Office du tourisme, entre autres, par résignation.

Walter Jäggi s'entretient avec Bernhard Anderes, historien d'art et conservateur des monuments historiques.

WJ: La restauration des vieilles maisons n'a jamais suscité autant de sympathie qu'à l'heure actuelle, jamais autant de moyens financiers ont été accordés. Les conservateurs des monuments historiques ne devraient donc pas se plaindre de leur sort.

BA: Il fut une époque où le problème était le manque d'argent, à l'heure actuelle le problème est souvent l'abondance de moyens financiers. Compte tenu des importants investissements engagés, certains bâtiments restaurés doivent malheureusement être habités, les anciennes maisons de la vieille ville deviennent de véritables objets de spéculation. Ce danger existe particulièrement dans les vieilles villes assez proches de Zurich, comme justement Rapperswil et même Lichtensteig.

WJ: Ce danger existe également pour les bâtiments historiques publics qui ne sont pas restaurés sans arrière-pensée car il est nécessaire qu'ils subviennent dans une certaine mesure eux-mêmes à leur entretien coûteux.

BA: Certainement, c'est pour cette raison que, nous, conservateurs, affectionnons particulièrement les ruines, leur entretien est peu onéreux et leur existence est assurée par leur nature même. En ce qui concerne le château de Rapperswil, on va, par exemple, agrandir le restaurant afin de subvenir à l'entretien coûteux du château. Dans le cadre de la restauration qui devient urgente à l'extérieur, une nouvelle cave vient d'être creusée pour les besoins du restaurant. Pour des raisons commerciales, Rapperswil se voit obligée de creuser sous le château plusieurs fois centenaire qui domine la ville! Cela représente pour moi un problème d'éthique.

WJ: Quelles sont les fautes les plus grossières commises par les constructeurs dans la vieille ville?

BA: Bon nombre d'entre eux ne comprennent pas qu'il faut prendre une vieille maison comme elle est, avec ses nombreuses petites particularités. Trop souvent ils essaient de trouver des solutions parfaites et 'améliorent' la maison jusqu'à ce que celle-ci ait perdu tout caractère. Les artisans ont également leur part de responsabilité car trop souvent par leur ardeur à vouloir faire tout bien tout de suite, ils préfèrent abattre un mur moyenâgeux que de placer une nouvelle installation tout simplement sur le crépi du vieux mur. Celui qui possède une maison ancienne dans la vieille ville n'est pas pour autant obligé de vivre comme au moyenâge mais il doit cependant accepter de renoncer à un certain confort aujourd'hui devenu courant.

WJ: On ne tient donc pas compte de l'avis des conservateurs lors de grands travaux de rénovation?

LU AILLEURS

BA: Si, nombreux sont les architectes et les constructeurs qui viennent nous demander conseil. Les problèmes se posent plutôt lors de 'petits' travaux. Une façade peut être complètement 'saccagée' en un tournemain, un mur décoré de peintures anciennes peut disparaître, afin de mieux disposer le mobilier, avant même que le conservateur soit au courant de l'existence des travaux. Il est d'ailleurs à ce propos tout à fait faux de dire que la collaboration avec un office de conservation des monuments historiques rend inabordable un travail de restauration. Mais une transformation 'radicale' sans tenir compte des particularités du plan de construction présente bien sûr moins de difficultés, elle n'est pas forcément meilleur marché.

WJ: Le type de constructeur idéal existe-t-il dans la vieille ville?

BA: Tout constructeur peut être idéal s'il dispose de temps, le temps d'effectuer peut-être des sondages, le temps de réfléchir à un problème imprévu. Il faut qu'il soit prêt à accepter la maison telle qu'elle est avec son histoire et qu'il ne soit pas désireux de la forcer à jouer le rôle pour lequel elle n'est pas faite.

WJ: Si la vieille ville veut continuer à vivre et éviter de se transformer en musée, il faut que les anciennes maisons soient habitées. Que pensez-vous de la création d'appartements?

BA: Nous ne pouvons pas et ne voulons pas influencer l'utilisation qui est faite des maisons. Il nous semble important que l'on interdise de porter atteinte à la structure portante des vieilles maisons. Cette interdiction rendrait automatiquement impossible certaines formes d'utilisation. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que l'artisanat a aussi sa place dans la vieille ville. Il y a quelques années on a commis des erreurs irréparables en détruisant des bâtiments de cour et des ateliers pour des raisons esthétiques, à l'heure actuelle on y trouve généralement des places privées de stationnement.

WJ: Les conservateurs de monuments historiques s'intéressent-ils également aux constructions du siècle dernier?

BA: Le 19^{ème} siècle a été d'une influence déterminante pour Rapperswil, c'est à cette époque que les remparts ont été démolis et que la vieille ville close s'est donc ouverte sur le lac, c'est à cette époque également qu'un faubourg a vu le jour du côté des terres et que de nombreuses maisons ont été construites dans la vieille ville qui d'ailleurs font de nos jours également pour la plupart l'objet de restaurations réussies. C'est justement ce faubourg du 19^{ème} siècle qui comprend des quartiers juxta la vieille ville qui est aujourd'hui très en danger et vraisemblablement déjà irrécupérable; c'est ici que se sont installés les nouveaux centres commerciaux, cela a pour conséquence d'isoler de plus en plus la vieille ville qui se trouve ainsi complètement coupée des quartiers d'habitations.

WJ: Vous critiquez les constructions nouvelles et défendez les constructions du 19^{ème} siècle. Pourquoi n'ose-t-on pas aujourd'hui construire du neuf dans la vieille ville?

BA: Je suis assez sceptique en ce qui concerne la construction de nouveaux bâtiments dans la vieille